

HISTOIRE

L'HISTOIRE DE NOYON RACONTÉE PAR LE NOM DE SES RUES

L'AVENUE HENRI CARPENTIER

Lorsque l'historien Henri Alphonse DANTIER vint prendre sa retraite à Noyon, la ville de son enfance, il ne tarda pas à se retrouver seul, ses parents, ses soeurs et son beau-frère, son épouse Catherine DUPREZ étant décédés à tour de rôle. Il les rejoignit dans la mort le 3 septembre 1885 et fut inhumé à côté de sa soeur Joséphine dans le cimetière de la rue de Lille.

A qui les DANTIER avaient-ils laissé le terrain de l'ancienne abbaye Saint-Eloi et quand ? On sait qu'il fut vendu en 1894 à Henri CARPENTIER par Mme Constance Adélaïde TICQUET, épouse de Léon Rémy BRIERE, le fondateur de la banque de la rue de Belfort, dont elle était veuve depuis 1888. Par sa mère, elle descendait du négociant Amand APOIX, marié avec Elisabeth de ROUCY. Elle devait mourir trois ans plus tard au 9 de la rue Saint-Pierre. Son ascendance ou ses alliances expliquent peut-être qu'elle était propriétaire de ce terrain sur lequel se trouvait la maison avec jardin dite de la Cellerie qu'elle excluait de la vente. Cette maison était alors occupée par un M. MARTINE. D'après les renseignements contenus dans l'acte de vente, il semble qu'il s'agissait de la maison située en bordure de l'Abbaye Saint-Eloi.

L'acquéreur, Henri CARPENTIER, dont l'avenue portera le nom à juste titre, était né en 1850 rue du Gard où son père exerçait la profession de maître plâtrier. Il exploitait au N° 32 du Boulevard Carnot une scierie qui produisait des manches d'outils, des moyeux et des jantes, des brancards de voitures, etc... On y vendait également du bois en gros et en détail. Mais ce qui contribua le plus à la fortune de l'industriel ingénieux fut le développement du chemin de fer. Il traita avec les compagnies régionales ou locales d'importants marchés de traverses destinées à l'assise des voies.

Résidence militaire

Henri CARPENTIER employa une partie de sa fortune à la construction de demeures de qualité pourvues du confort en usage autour de l'an 1900. Il a été dit et écrit qu'il profita de la prochaine garnison à Noyon d'un régiment de cavalerie pour créer un quartier destiné à la résidence des officiers supérieurs. Madame Fanny LE JEMTEL, descendante du Docteur APOIX, nous en a laissé le témoignage : "Un terrain, celui de l'ancienne abbaye Saint-Eloi, fut déblayé. On construisit en apportant le confort de l'époque, et la belle avenue Carpentier fut destinée à l'Etat-Major, aux officiers supérieurs".

Au surplus, il en reste une preuve matérielle. Le bâtiment qui porte le N° 3 et qui a été incorporé depuis à l'entreprise de transports, est perpendiculaire à l'avenue à usage d'écurie, d'annexes et de grenier à fourrage. Il a été construit et aménagé pour loger les chevaux des officiers qui habitaient l'avenue et qui se déplaçaient à cheval. Des gardes d'écurie, détachés du Quartier Cambronne, les soignaient et les préparaient à être montés. Des graffiti en français et en allemand témoignent encore de la présence des cavaliers français et de leurs successeurs immédiats de l'armée d'occupation.

Reprenons le fil de notre récit. Le terrain de Mme TICQUET, bien situé près d'un beau boulevard et de la gare, fut jugé par M. CARPENTIER l'endroit rêvé pour réaliser son projet.

L'acte de vente dressé par Maître JOURDAIN, notaire rue de Grunoy, le 9 août 1894 stipulait que l'acquéreur se proposait "d'établir sur le terrain une avenue qui partira de la rue de l'Abbaye Saint-Eloi pour aboutir au boulevard Saint-Eloi (Carnot)."

Ce qui fut fait. De chaque côté de la voie nouvelle, on vit surgir de coquettes et cossues demeures de style normand entourées de jardins, aux toitures multiformes. Leur construction fut réglée selon les principes de rationalisation que l'ingénieur F. TAYLOR venait justement de mettre au point. De sorte que, les achats des diverses fournitures ayant été groupés, toutes les villas eurent les mêmes agencements avec des matériaux identiques. Ce souci de standardisation apparaissait déjà dans l'avenue même : murets, grilles, éclairage, etc. étaient et sont encore en partie semblables.

Henri CARPENTIER mourut et fut inhumé à Noyon en 1907. Après la grande guerre, les clauses du contrat de 1894 furent complétées par un cahier des charges dressé par Maître GUILLEMARD en 1919, lorsque les consorts CARPENTIER décidèrent de proposer à la vente

tous les lots qui restaient encore leur propriété. Parmi les conditions nouvelles qui réglaient le fonctionnement de cette voie privée et les relations harmonieuses entre les propriétaires, une disposition fait penser aux nuisances pour le voisinage qu'avait provoquées l'usine de chimie toute proche : "les acquéreurs ne pourront établir des usines ou dépôts de produits dangereux ou malodorants, ni fonder aucun établissement de produits chimiques nuisibles ou insalubres."

Toutes ces précautions et obligations sont devenues caduques depuis que, cessant d'être privée, l'avenue Henri CARPENTIER a été classée par la Ville de Noyon comme voie communale en vertu de la délibération du Conseil Municipal prise le 1er février 1965. C'est ainsi que l'emplacement de l'abbaye Saint-Eloi prit sa forme et sa destinée modernes.

La résidence civile

Les propriétaires se succédèrent jusqu'à six fois ; les constructions elles-mêmes seront plus ou moins modifiées par des adjonctions d'agrément. Mais surtout l'harmonie, un peu monotone, voulue par le créateur sera mise à mal par les bombardements de 1918 le long du boulevard Carnot.

A partir de ce moment, les deux extrémités de l'avenue prendront une physionomie nouvelle :

du côté de la rue de l'Abbaye Saint-Eloi, la maison ancienne, à l'angle formé avec l'avenue, est doublée par une bâtisse sans charme. En face, aux numéros 1 et 3, s'installe l'entreprise de déménagements et de transports Albert DUCLOUX, fondée en 1800. Elle possède un parc important de camions hippomobiles et automobiles ; elle a la concession du chemin de fer du Nord pour l'acheminement des colis qu'elle livre à domicile ; elle est prospère et s'applique à être digne de son renom tant à Noyon qu'à Compiègne. M. DUCLOUX habite 14, boulevard Ernest-Noël, où il va prendre sa retraite. Ayant cédé son affaire en 1955 à Maurice LATAIX qui décède peu après, il reviendra pour assurer la gestion de l'entreprise en attendant que le fils, Bernard LATAIX, ait atteint l'âge d'en assumer la direction à son tour. Ce qui advint en 1964. C'est en 1973 que l'entreprise entrera dans la chaîne DEMECO.

Hôtel du Mont Renaud et Résidence Hugues Capet

- du côté du boulevard Carnot, les transformations seront de plus grande envergure. Les villas Carpentier ayant disparu à chacun des angles, à droite une nouvelle demeure est édifée dans un tout autre style ; à gauche, un hôtel luxueux est construit par la Société du Casino d'Enghien. Mis en service en 1922, il était destiné plus spécialement à l'accueil des pèlerins des champs de bataille. Comme il ouvrait sur le boulevard Carnot, il est suffisant de dire ici que de multiples vicissitudes le mirent en si piteux état qu'il fallut se résoudre à le démolir en 1973 par mesure de sécurité.

Et voilà que, dans les années 1986-1987, s'éleva sur cet emplacement un immeuble de rapport dont le nom "Résidence Hugues Capet" rappellera concrètement, pendant quelques décennies, la célébration du millénaire du sacre de ce roi dans une cathédrale de Noyon en 987.

Découverte archéologique

La construction de cette résidence a été l'occasion d'installations d'assainissement destinées à évacuer les eaux usées de cet immeuble ainsi que les eaux pluviales de l'avenue, en même temps que l'évacuation des eaux pluviales du nouveau quartier du Centre Ville. L'entreprise BARRIQUAND de Compiègne a dû creuser de profondes tranchées, en raison des pentes à respecter, pour effectuer la pose d'un important collecteur ; ce qui a mis au jour quelques vestiges encore enfouis dont l'emplacement confirme les données des historiens. A savoir : à chacune des extrémités de l'avenue, la présence des soubassements des murs de clôture de l'ancienne abbaye, et quelques mètres plus loin dans leur prolongement le pied du mur du rempart. Mais ce qui n'a pas manqué de frapper l'attention des témoins, à une dizaine de mètres de la rue de l'Abbaye Saint-Eloi, c'est la découverte par la pelle mécanique de l'entrée d'un souterrain à trois mètres de profondeur de côté et d'autre. Construit en pierres sèches, ce souterrain haut d'environ 1 m 50, large de 60 à 70 centimètres, se prolonge, d'un côté, sous le jardin du Docteur HURIER sur une distance de 25 mètres environ (obturé par un mur), de l'autre côté, chez M. LATAIX, peu après l'entrée en belle maçonnerie, il tourne à angle droit et s'achève en éboulis sous la maison d'habitation. Si la poursuite des travaux n'avait pas restreint le temps d'observation, il aurait été peut-être possible de déchiffrer les graffiti tracés sur le mur. Restent à expliquer l'usage de ces souterrains, pourquoi ils se trouvent placés aussi profondément...

(à suivre)

J. GOMARD